

# LE LATIN DES CADRANS SOLAIRES

Michel Griffe



Cadran solaire de Thorame-Haute

« On peut croire que l'usage des cadrans solaires a été courant partout et de tout temps. Or il n'en est rien : le cadran solaire est un objet culturel, absent dans certaines régions et époques, pléthorique dans d'autres. On ne trouve jamais de devises sur les cadrans grecs ou romains, alors qu'à partir de la fin du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui les maximes en latin sont devenues une loi du genre. On proposera ici d'étudier quelques exemples remarquables de cadrans des Hautes-Alpes et de leurs inscriptions. Celles-ci sont le plus souvent empruntées aux littératures religieuses ou profanes. Mais les peintres les ont comprises et adaptées en fonction de leurs propres préoccupations et de celles de leur époque. »

Tel est le résumé du passionnant article de Michel Griffe qui peut être téléchargé depuis le site de l'École normale supérieure via le lien <https://bit.ly/3LzRaaJ>. Pour le présent numéro du magazine, Michel Griffe nous propose une analyse de la devise du beau cadran vertical de Thorame-Haute dans les Alpes-de-Haute-Provence (France), qui avait été l'objet d'un « Test rapide » dans le numéro précédent.

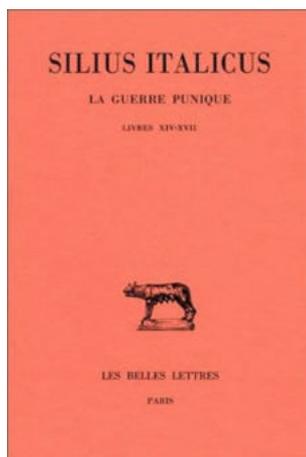
Son créateur a donné à ce beau cadran, créé en 1815 et restauré en 1990, la forme d'un temple grec avec deux colonnes doriques et un fronton à triglyphes. Un larmier le prolonge dans le bas sur toute la largeur. Comme expliqué dans le numéro 7 de « Cadrans solaires pour tous », les lignes horaires ont été inutilement prolongées au-delà de l'hyperbole des solstices et dans le haut au-dessus du stylet.

Le cadran est également intéressant pour sa maxime :

GNOMONIS UMBRA, HORIS CRÆSI

HORAS ÆQUAT EGENI

Elle se traduit par « L'ombre du gnomon rend les heures du pauvre égales à celles de Crésus ».



Dernier tome des  
Punica  
(La Guerre punique)  
Les Belles Lettres  
1992

Sa signification n'est pas évidente pour le commun des mortels mais aussi pour le latiniste. Elle s'inspire en réalité d'une citation des *Punica* du poète romain Silius Italicus (26-101 après J.-C.), épopée en hexamètres dactyliques qui raconte les glorieux combats des armées romaines contre Carthage pendant les Guerres puniques.

Au livre XIII (211 av. J.-C.), Scipion l'Africain vient de s'emparer de Capoue en Campanie, qui avait eu le malheur de préférer les délices d'Hannibal à la rude alliance de Rome. Scipion s'offre ensuite un moment de détente en allant visiter les Enfers en compagnie de la Sibylle de Cumès à l'exemple d'Énée. Il y retrouve les membres défunts de sa famille et quelques personnages de l'histoire.

Alexandre le Grand notamment lui conseille de faire preuve d'audace : « audendo bella expeditas » (c'est avec l'audace que tu peux gagner tes guerres).

Puis le roi Crésus, symbole inoxydable de la richesse, fait une brève apparition aérienne pour rappeler que les jours des riches sont aussi chichement comptés que ceux des pauvres.

... Croesi mox advolat umbra, dives apud superos, sed mors aequarat egenis.

« Bientôt l'ombre de Crésus vole vers lui (= Scipion), il avait été riche sur la terre, mais la mort l'avait égalé aux pauvres. »

*Silius Italicus - Punica, livre 13, vers 776-777*

La signification de ces deux vers est claire : riches ou pauvres, nous sommes tous mortels.

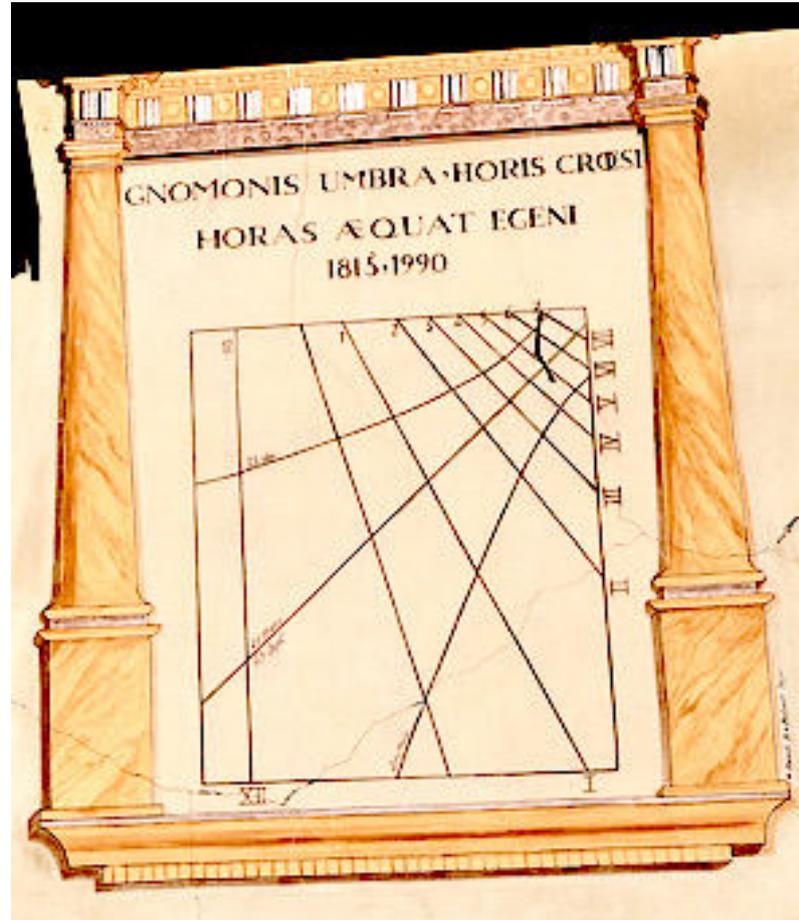
Mais il n'est pas sûr que le commanditaire du cadran ait voulu donner ce sens assez banal à sa maxime.

Si on s'en tient au mot à mot, on doit comprendre « les heures des riches sont équivalentes à celles des pauvres », ce qui est plus original. La richesse ne donne pas des heures plus longues à ses possesseurs, elles ont la même durée pour tous. À chacun d'en profiter au mieux !

Ce qui n'est pas le cas de la vie car la richesse procure sans conteste quelques avantages qui permettent parfois aux riches d'en jouir plus longtemps que les pauvres.

Les sentences latines étaient souvent un jeu pour érudits : seuls les latinistes pouvaient les traduire, seuls les fins connaisseurs de la littérature latine avaient le plaisir d'identifier leur source quand il s'agissait d'une citation.

Une sorte d'énigme à double détente !



Michel Griffe [michel.griffe@free.fr](mailto:michel.griffe@free.fr) est grammairien et a enseigné la langue et la littérature latines à l'Université Paul Valéry à Montpellier. Il a participé comme grammairien aux travaux du Groupe de recherche sur l'Afrique antique de l'Université Paul-Valéry, qui ont donné lieu à plusieurs publications collectives :

- *Les Flavii de Cillium. Étude du poème épigraphique du Mausolée de Kasserine*, 268 p., École française de Rome, 1993
- *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine d'après un choix de poèmes épigraphiques*, 397 p. + 28 clichés, Éditions Latomus, Bruxelles, 2011
- *Passio sanctae Salsae ("La Passion de sainte Salsa")*, 315 p. Éditions Ausonius, Bordeaux, 2015
- *Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine*, 312 p. Éditions Ausonius, Bordeaux, 2016